

NICHOLSON, Colonel G. W. L., CD, *The Gunners of Canada: The History of The Royal Regiment of Canadian Artillery*. McClelland and Stewart Limited, Toronto et Montréal, vol. I (1534-1919), 1967, 478 p.; vol. II (1919-1967), 1972, 760 p. (\$12.50 et \$18.50).

Jacques Guoin

Volume 26, Number 2, septembre 1972

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/303185ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/303185ar>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this review

Guoin, J. (1972). Review of [NICHOLSON, Colonel G. W. L., CD, *The Gunners of Canada: The History of The Royal Regiment of Canadian Artillery*. McClelland and Stewart Limited, Toronto et Montréal, vol. I (1534-1919), 1967, 478 p.; vol. II (1919-1967), 1972, 760 p. (\$12.50 et \$18.50).] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 26(2), 285–287. <https://doi.org/10.7202/303185ar>

NICHOLSON, Colonel G. W. L., CD, *The Gunners of Canada: The History of The Royal Regiment of Canadian Artillery*. McClelland and Stewart Limited, Toronto et Montréal, vol. I (1534-1919), 1967, 478 p.; vol. II (1919-1967), 1972, 760 p. (\$12.50 et \$18.50).

Le colonel Nicholson, déjà connu comme auteur de *Marlborough and The War of The Spanish Succession*, *The Canadians in Italy 1943-45* (1956) (paru en français en 1960 sous le titre *Les Canadiens en Italie 1943-1945*), *Canadian Expeditionary Force 1914-1919* (1962) (paru en français en 1963 sous le titre *Corps expéditionnaire canadien 1914-1919*), *The Fighting Newfoundlander* (1964) et *More Fighting Newfoundlanders*, est devenu incontestablement, avec le colonel C.P. Stacey, l'un des meilleurs historiens militaires du Canada. Ce nouvel ouvrage, en deux volumes, sur l'histoire de l'artillerie canadienne ne fait que confirmer son autorité en la matière.

Elucidons d'abord, pour le lecteur francophone, ce que le sous-titre de l'ouvrage du colonel Nicholson pourrait avoir d'ambigu. Depuis un temps immémorial en Grande-Bretagne, toute unité d'artillerie relève de l'unique "Royal Regiment of Artillery (RA)", même si celui-ci n'existe qu'en théorie et que chacune porte le nom individuel de "Regiment". Cette tradition s'est évidemment transmise au Canada avec l'arrivée des Britanniques. Il existe donc au Canada, comme en Grande-Bretagne, de nombreux "régiments" d'artillerie, portant officiellement ce nom, et d'autre part relevant tous du "Royal Regiment of Canadian Artillery (RCA)". Il s'agit là d'une simple anomalie d'appellation qui tient, comme bien d'autres, à des traditions britanniques aussi immuables qu'intouchables.

Le premier volume retrace l'histoire de l'artillerie au Canada, depuis le début du Régime français jusqu'au lendemain de la Première Guerre mondiale. Il est intéressant pour nous de noter que l'auteur fait remonter cette histoire au premier engagement d'artillerie contre les Indiens par Jacques Cartier, à l'été de 1534, à Port-Daniel sur la rive nord de la baie des Chaleurs. Il nous rappelle ensuite qu'en 1541, Cartier prit trois canons de son navire pour armer Charlesbourg-Royal. Il passe ensuite, pour s'y attarder assez longuement, à l'époque de Frontenac, dont les canons (si ce n'est sa réplique célèbre) firent beaucoup pour repousser les Anglais de

Québec en 1689. Il termine cette partie en rappelant que tous les artilleurs canadiens doivent accorder une grande place d'honneur à Jacques Le Moyne de Sainte-Hélène, comme étant le premier artilleur dont l'histoire du Canada fasse mention.

Mais la majeure partie de ce premier volume est naturellement consacrée, comme il se doit, à la Première Guerre mondiale. Nous sommes si habitués à associer ce premier conflit mondial aux combats de tranchées que nous sommes naturellement portés à oublier que sans le soutien constant de l'artillerie, l'infanterie n'aurait jamais pu déloger l'ennemi de ses retranchements. L'auteur rappelle en grands détails la première grande victoire canadienne à Vimy où l'artillerie joua un rôle de premier plan. La prise de cette crête, dont l'Armée française n'avait jamais pu s'emparer jusque-là, fit connaître le Canada dans le monde entier. Dans toutes les autres grandes batailles, sur la Somme, à Passchendaele, à Cambrai, à Amiens, à Valenciennes et à Mons, l'artillerie canadienne continua d'appuyer l'infanterie et la cavalerie avec les succès que l'on connaît. Rares sont les noms canadiens-français qui s'illustrèrent dans l'artillerie canadienne à cette époque; ils se multiplieront au cours du second conflit mondial. Il convient toutefois de rappeler celui du capitaine E. de Bellefeuille-Panet qui, par la suite, devint major général.

Le second volume fait état des années creuses de l'après-guerre, pour porter ensuite en majeure partie sur la Seconde Guerre mondiale. Il n'est pas une grande bataille à laquelle l'artillerie canadienne ne fut pas mêlée au cours de ce conflit, que ce soit en Sicile, en Italie, en Afrique du Nord ou dans le nord-ouest de l'Europe. Sur ce dernier théâtre d'opérations, il convient de rappeler aux lecteurs de la revue qu'un régiment canadien-français, complet dans tous ses cadres, joua un rôle assez remarquable, que nous avons déjà tenté de retracer ailleurs \* et dont l'auteur fait mention à maintes reprises au cours de son récit. Ce régiment fut commandé à l'origine par un autre descendant de la famille Panet (le lieutenant-colonel H. de Lotbinière-Panet), qui, à l'instar de la famille Taschereau, donna de nombreux militaires de marque au Canada.

Le succès de l'opération "Veritable" à partir du saillant de Nimègue, près de la frontière allemande, le 8 février 1945, pour ne mentionner que celui-là, fut incontestablement le résultat de la plus grande préparation d'artillerie de toute la guerre sur le front ouest. L'artillerie canadienne s'y illustra d'une façon qui est restée impérissable dans la mémoire de tous ceux qui ont participé à cette bataille titanesque, laquelle sonna le glas de l'Allemagne nazie.

Si le colonel Stacey avait déjà raconté toute cette histoire dans son ensemble, le colonel Nicholson nous donne ici un éclairage particulier, en mettant en lumière le rôle souvent effacé mais de plus en plus prépondérant de l'artillerie dans la guerre moderne.

---

\* *Par la bouche de nos canons* (Imprimerie Gasparo, Hull, 1970), 300 p.

Comme le colonel Stacey, le colonel Nicholson présente un ouvrage très solidement documenté. Nous nous demandons cependant pourquoi il n'a pas regroupé sa bibliographie, par ordre alphabétique, à la fin de chaque volume, comme cela se fait généralement dans les ouvrages de ce genre. C'eût été très utile aux chercheurs et autres historiens régimentaires. Il est vrai que toutes les références aux sources sont indiquées à la fin de chaque chapitre, mais faute d'une bibliographie classée par ordre alphabétique, il est difficile de s'y retrouver.

Abstraction faite de cette lacune, que nous nous expliquons uniquement par un souci d'économie d'espace, ce dernier ouvrage du colonel Nicholson vient combler un grand vide dans notre histoire militaire, tout en nous donnant un récit de tout premier ordre.

JACQUES GOUIN

*Jardins Mackenzie-King  
Hull (Québec)*